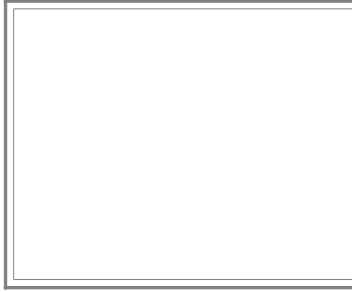


---

## Itinéraires poétiques



### Poèmes érotiques et sentimentaux.

Ces pages contiennent de la poésie érotique et sentimentale, des poèmes de jeunesse et d'autres poèmes plus récents.

Un voyage imaginaire accompagné de poèmes illustrés et mis en musique. Une poésie qui parle de femmes, de rêveries, de mélancolie, de solitude, de suicide, de jeunesse, du pays, de voyages poétiques et d'aventures imaginaires, accompagnée de fragments de femmes nues.

Thème musical sur synthétiseur: "Tempête en mer de Chine"; une création de l'auteur du site.

Ces poèmes s'accompagnent d'images *érotiques* à regarder sous les *conseils* d'un adulte à l'esprit ouvert.

---

Itinéraires poétiques: [\[Rêves de femmes\]](#) / [\[Femmes de rêves\]](#) / [\[Femmes astéroïdes\]](#) poésies charnelles

Cochonseries [\[Baisers cochons\]](#) poétiques.

[\[La solitude\]](#) poésies sentimentales [\[Solitudes\]](#)

[\[Le suicide\]](#) voyages imaginaires [\[La route\]](#)

[\[Le rêve du soldat\]](#) aventures poétiques [\[Les Portes de l'Enfer\]](#)

[\[Mes vingt ans\]](#) poèmes de jeunesse [\[Le pays incertain\]](#)

[\[Parcelles de femmes / Fragments of women\]](#)

---

Site créé et maintenu par  
Édition Marco Polo ou le voyage imaginaire

---

# rêves de femmes

## escales poétiques

---

### Diverses escales poétiques:

[Pays incendiaires](#)..... [Salimata l'africaine](#)

[La mer à boire](#) .....[La main potiche](#)

[une prison pour vos rêves](#).....[votre jeunesse d'hier](#)

au bout de mes doigts

---

# pays incendiaires

pays incendiaires  
beautés passées au goudron soleil  
vous êtes mes genuflexions  
assises sur les prunes de Dieu  
marchandes de nuits insectes crevasses  
noyées dans les parterres de bitumes  
pleurez sur la dent des cornets  
mes dames d'espoir placide  
mes dames de matins marqués de rêves

je m'en vais aux processions de néons  
gaspiller mes rires volumineux  
soyez au coin marteau du rendez-vous  
ayez la lune des saintes photographies  
le genoux sur la pierre de mon champs  
maîtresses catalogues

---

# Salimata l'africaine

Je n'ai pas oublié  
petite fleur du Burkina Faso

Je n'ai pas oublié  
ton frêle et haut corps d'ébène  
protégé d'un boubou aux mille tatouages  
perçant les foules bigarrées  
se déhanchant vers moi tel un cobra  
pour déposer ce baiser passionné  
sur mes lèvres atterrées

Je n'ai pas oublié  
dans cette aérogare assiégée  
ce départ éternel  
laissant derrière nous  
qu'une aventure incomplète  
chargée de rêves impossibles  
et de désirs inavoués

Je n'ai pas oublié  
ce baiser à l'homme blanc  
ce défi à l'homme noir  
ce rejet de l'insignifiance  
cette protestation du cœur  
femme de peu d'Afrique

Tu n'oubliera pas  
ce voyageur d'Amérique  
éperdu dans tes îles d'Afrique  
de pleurs de rires faciles  
de souffrances de morts inutiles  
de drames de guerres futiles  
ton rire lumineux s'est fondu à mes veines

Qui pourrait oublier

le sens de l'Afrique  
la médiocrité du mâle  
le soleil qui fige vos tempes  
la poussière qui gave vos gorges  
le sahel inutile autrement que.....  
pour y cueillir toute noire une fleur

Je n'oublierai jamais  
tes yeux ces petits phares précieux  
tes seins ces masques impénétrables  
tes hanches ces gyroscopes affolés  
tes lèvres ces oasis assoiffés  
tes rêves ces désirs infinis  
dont mes seuls rêves ont encore accès

Qui pourrait jamais oublier

ta beauté de vierge noire  
tes yeux de regards avides  
ta bouche de phrases naïves  
tes mains de caresses profondes  
ton nez d'agaves pétries  
tes seins de montagnes atterrées  
ton pubis de sculptures incisives  
dont mes seuls rêves ont encore la clef

Qui pourra oublier

Je n'ai pas oublié  
dans Ouagadougou l'endormie  
cette marche dans le noir  
à travers ces avenues médiocres  
sur la place de la révolution  
où tes frères sont morts pour rien  
les ongles de tes doigts ont pénétré ma chair fragile

Je n'oublierai pas  
dans Paris la lumineuse  
ton corps transplanté par mon rêve  
cherchant les folles escapades  
brisant les murailles éternelles  
perçant les regards avides  
ta main s'est accrochée à mon rêve d'homme fragile

Je n'oublierai jamais  
l'Afrique en péril  
les hommes insouciantes  
les enfants en détresse  
les femmes hors d'haleine  
s'il fallait sauver l'Afrique  
je le ferais que pour toi femme de peu d'Afrique

Je ne t'oublierai jamais  
petite fleur noire du Burkina Faso

---

## la mer à boire

mer à boire  
mer à boire dans un verre  
boire la mer  
un verre de mer à boire  
mer à la soif  
j'ai soif

....

dans le ventre des rives  
les sables percent mon tableau  
le grain fin mâtine l'horizon

j'irai les matins d'eau  
sculpter vos doigts d'argile  
dans le roc solide

j'irai les matins gris  
percer la vague terrible  
jusqu'au sang des îles

venez avec moi  
petite boîte de fille  
les doigts dans mon sac d'asile  
venez lacérer mon île

venez avec moi  
petite soif de fille  
le pied satin fragile  
pendre à mon rêve d'argile

venez avec moi  
la mer au bord du suicide  
venez au bord de mon île  
venez violer mon île

la main potiche  
La main potiche de guerre lasse

## au cœur

j'ai les doigts aux plaies du lit  
les comètes de Satan aiguissent leurs tyrans

## nuit

nuit de planètes enrhumées  
planètes coups de poing  
on détruit nos socles d'amitié

## malheur

le balayeur ramasse les cœurs  
le balayeur s'en va et pleure  
l'arroseur s'est suicidé dans leur sang  
comme il était sale ce mûr  
le mûr de crâne au réveil  
le canon cloche aux églises de sons  
le poignard hostie aux jésus anathèmes



## une prison pour vos rêves

je mettrai vos images dans une boîte  
et je réveillerai leurs sommeils  
leurs sommeils de palais tordus  
je vous mettrai dans une boîte de rêves  
je mettrai vos visages dans une boîte  
et mes doigts de fatigues aussi  
et toutes les aubes qui se lèvent  
je les mettrai dans une boîte fermée  
je mettrai vos yeux dans une boîte  
dans une boîte d'obscurité n'importe où

et des mers dans vos yeux clos  
dans une boîte de mers infinies  
je mettrai vos charmes dans cette boîte  
dans cette boîte de paradis interpénétrés  
des odeurs de baisers en papier  
des papiers morfondus aux cris de joie  
je mettrai tout dans une boîte fermée  
je mettrai tout dans une boîte cachée  
je mettrai tout dans une boîte d'imagination  
et j'imaginerai qu'il n'y a qu'une boîte pour nous

---

## votre jeunesse d'hier

Dans le coucher des lunes  
la fraîcheur vous réveille  
au dormir des nuits de rosée.

Bercés par l'amour en silence  
on courrait, distraits dans les herbes  
parmi les filets d'aurore  
sur la pente des rires  
jusqu'au matin des soleils sonores.

Vous pendiez à mes jambes  
vos doigts de reinette naïve,  
et vos yeux dans l'humidité  
des désirs charmants de rêves.

On est resté là jusqu'à vingt ans  
près du ruisseau de candeur.

Les eaux entre vos jambes coulaient  
leur jeunesse naïve et muette.

Nous avons perdu nos vingt ans  
et vous miriez sur l'onde,  
ce qui n'était plus de votre jeunesse.

Je vous ai laissée sous le ruisseau  
et j'ai vécu jeune ailleurs  
près d'un autre ruisseau qui coulait  
entre d'autres jambes de jeunesse.

au bout de mes doigts

"nous nous sommes étendus sur le sol"  
"je vous ai prise au bout de mes doigts"  
"douce et blanche peau nue au bout de mes doigts"  
"mes doigts ont parcouru le cercle de vos yeux"  
"ils se sont attardés le long de votre nez linéaire"  
"mes doigts se sont jetés sur votre bouche"  
"et ils ont frôlés vos lèvres, labouré votre gorge"  
"ils ont fouillé vos cheveux de par leur fond"  
"se sont arrêtés au frisson de votre oreille"  
"puis mes doigts sont allés mourir sur votre sein rose"  
"attardés"  
"ils se sont épuisés à chercher votre cœur"  
"ils se sont épuisés à chercher derrière"  
"vos yeux votre visage votre bouche"  
"un peu de ce qui était derrière"  
"vos yeux votre visage votre bouche"  
"la vérité votre jeux vos sentiments"  
"ils se sont épuisés."

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: rêves de femmes) © 1996 Jean-Pierre Lapointe

---

femmes de rêves

escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[vous avez l'amour...](#)

[je te veux entre mes doigts](#)

[le rêve.....](#) [jolie fillette](#)

[je vous suis au rayon des lits](#)

[le silence des animaux.....](#) [Lidia](#)

---

## vous avez l'amour

mer d'eau sur vos yeux de fouine  
pluie caresse et châtaigne  
vous avez la bouche sueur de mer  
vous avez les mains pâles de grêle  
les pieds sur le sable mouvant

mer d'eau paresse de son plainte  
visage d'orage au granit corsage  
vous avez le cœur sur mon lac  
vous avez le sein dentelle rivière  
vous avez la lèvre baiser mon lac

mer d'eau musique sur le lit  
naufage amour de draps horizons  
vous avez la peau sur la glace  
vous avez la dent carnage de baiser  
vous avez l'amour orage de sang dessus

mer d'eau au mur de mon cœur  
crâne tristesse au rêve demain  
vous avez mes mains d'ombre perdue  
vous avez mon âme fumée voilée  
vous avez la pluie morte cauchemar

---

# Je te veux là entre mes doigts

Je te veux là entre mes doigts  
mes doigts de clarinettes délirantes  
je te veux sur le ventre  
le ventre ouvert à la nuit  
le ventre plein de petits pianos  
des pianos concertinos à la corde de mes doigts  
je te veux les pieds écartés  
sur la rive des deux planètes  
je veux marcher sur tes pieds astrales  
et plonger entre l'espace infini  
la tête renversée entre les deux hémisphères

je te veux les seins déchirés  
je veux boire aux plaies de tes seins  
je veux nager ce pacifique merveilleux  
je veux me noyer dans tes plaies  
courir sur tes lèvres  
dormir et rêver sous tes yeux  
je veux te déchirer à mon lit  
entrer dans ton hémisphère  
je veux courir sous ta peau  
caresser la forme intérieure de tes sens  
tourner autour de tes charmes  
derrière la peau opaque de ton corps  
te faire crier et pleurer  
te faire rêver et mourir  
je veux....

---

## le rêve

je vous regarde en passant de près  
comme pour voir le rêve aussi  
près du rêve, je vous regarde  
jusqu'au rêve que vous avez  
et vous êtes reçue  
à la bouche de mon site  
silence du site  
aussi silence que rêve  
à l'emporte rêve

et j'emporte le rêve  
celui que vous aurez, juste là  
là, à la bouche de mon site

quand vous aurez finie  
belle inconnue, d'avoir peur  
d'avoir l'insagesse au doigt  
belle inconnue

je vous coucherai belle et dépouillée  
sur mon site presque d'un rêve  
d'une façon d'aimer  
comme par passage  
un passage d'aimer, jusqu'à l'an  
où reviendrez par ici  
par mon site, venir à nouveau  
déposer votre rêve

jolie fillette

jolie fillette  
fillette jolie  
fillette d'ombre sur le mur  
ombre fuyante sur le mur  
m'as-tu dis oui?

je construisais dans la nuit  
tes seins presque bombons  
mes doigts voyageurs  
la nuit passion  
m'as-tu dis oui?

jolie fillette

fillette nue  
fillette de soie blanche  
de blanche pudeur sur la nue  
m'as-tu dis oui?  
j'ai des fillettes dans mes yeux  
j'ai des yeux fillettes  
des amours accrochés aux rêves  
à tous les trottoirs de rêves  
m'ont-ils dit oui?

les rêves ont grandi  
les fillettes aussi  
j'ai les mains fatiguées  
mon rêve s'est endormi  
sans avoir jamais.....dit oui.

.....



je vous suis au rayon des lits

je vous suis au carcan des doigts  
la porte bouche au réveil cloche

je vous suis au matin soleil  
la douce porte aux cloches du réveil

je vous suis sur le chemin matin  
je vous suis sur le jour  
je vous suis sur la nuit

je vous suis sur l'ombre corde vie  
la main prison au désir prise

les arbres de pensée font rêve  
trêve et plaisir aux feux midis  
les arbres de midi sont tristes  
les arbres aux doigts soleils  
les arbres dans vos doigts vermeils

vous avez la bouche au soleil  
le sein vermeil d'appétit rive  
vous avez les yeux mon image  
les lèvres rires aux fenêtres plaisirs

je vous suis sur les rêves  
sur le bateau rêve matinée  
je vous suis les yeux au bazar  
la minute folie au doigt  
je vous suis la dent crispée  
la main coeur de sexe faible  
je vous suis au rayon des lits

# le silence des animaux

mais si vous choisissez aussi la façon de rêver  
moi je vous passe mon rêve  
il est triste et n'a pas de façon

combien d'animaux par tous les bois  
combien d'animaux silencieux comme ils sont  
auraient mérité aussi d'avoir à dire des mots  
mais ils n'ont pas de façon

je voudrais que vous rêviez pour toujours  
sans à dire sans à dire tout haut  
des choses qui ne réparent rien

je voudrais pour vous une parole à dire  
mais qui reste en dedans de vous  
comme les animaux silencieux par tous les bois  
ont à dire aussi mais qui gardent en dedans d'eux-mêmes  
les choses à dire

mais si vous choisissiez la façon de rêver  
moi je vous passerais mon rêve  
car il est triste et n'a pas de façon

---

# Lidia

elle est belle comme mon rêve  
blanche comme ce drap derrière l'ombre  
elle est nue comme ma paume  
et infranchissable derrière l'hiver

elle est belle comme mon matin  
fraîche comme le verre émiétté  
elle est douce comme la mer  
et noyée dans la brume de nuit

elle est loin comme l'inconnu  
cachée derrière mon incertitude  
elle est infranchissable comme mes nuits  
enfouie dans la timidité des jours

je veux tuer ce cœur  
réverbère fille, je vous aime  
et j'ai les mains tendues de prisons  
je vous aime, le cœur inaccessible

fumée dans mon crâne  
lèvres rouges sang, je vous palpe  
le rêve derrière les draps  
je vous déchire à mon lit

paume froide du néant obscur  
ruée de sexe au mâle désir, je vous cherche  
cachée sous l'ombre des lendemains  
je vous retrouve dans l'inaccessible nuage

j'irai derrière la nuit  
comme une lune discrète  
chercher la main tendue  
des ficelles à mon poing

j'irai en carrosse rendez-vous  
comme un fainéant roi sur de lui  
trouver la porte cœur  
des rêves dans mon poing fermé

j'irai au carillon des rêves  
comme un bateau de mer morte  
enlever ses yeux au bleu du ciel  
des images ensevelies dans mon cœur

j'irai poings et main liées  
j'irai sur la mer de son rêve  
j'irai sur le drap glacé de ses lèvres  
donner le baiser prison que je porte

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Poésies, Rêves de femme) © 1996  
Jean-Pierre Lapointe

---

---

## la solitude

---

## escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[Solitude nuit..... Tu liras](#)

[Insomnies..... Métronômes](#)

[Une chanson s'accroche..... Les portes d'ennemi.](#)

[La dernière danse](#)

---

# Solitude nuit

Une route d'alcool entre mes doigts qui babillent  
comme des souffles

Une vie n'importe où entre mes rêves  
de sommeils restreints

Une nuit de cauchemar dans les lacets fatigués  
de vos bras mordants

Une triste histoire qui coule sur les lunes perdues  
de mon front

J'ai dépêché vos sourires fragiles au tiroir  
de mes insomnies

J'ai inoculé le baume de vos lèvres  
sur mes blancs de rêves

j'ai emprisonné vos regards mobiles aux tentacules  
de mes doigts avides

j'ai sculpté la pierre de vos seins sur le moule  
de mes nuits de fer

Et la nuit a quand même dépêché sa solitude  
maîtresse

## Tu liras.....

Tu liras les doigts repliés d'aise  
la musique carnage au cœur des pieds  
les filles animales  
les garçons vierges  
les fêtes sauvages

Tu liras les songes de desseins monstres  
les rivages sauvages de matins chacals  
les lits défaits  
les sommeils coupés  
des garçons et des filles

Tu liras la peau de mes paumes  
la lecture foutaise de mes jours  
les coins et recoins  
sombres toujours  
au creux des mains

.....

---

# Insomnies

allez mystères insomnies  
chevauchez dans mes plaies  
gavez mes veines d'ennui  
j'ai soif, j'ai soif, j'ai soif

j'ai des cornets et des saxos  
j'ai le jazz au ventre cauchemar  
j'ai la forêt vierge de crânes  
des nègres, des nègres, des nègres  
l'alcool dans l'ombre aux yeux

j'ai le ventre de tambours  
mystères insomnies musicales  
nègres tambours cafards  
jouez, jouez, jouez

dans mon ventre mirage  
le rythme fatigué d'ère  
jouez mes doigts variations  
appelez les yeux fermés  
appelez la dolente et la mort  
appelez la paresse visage  
je veux entendre  
je veux jouer  
je veux rêver

---



# Métronomes

la nuit est métronome  
les objets dansent  
la nuit fait bonjour  
les objets métronomes  
j'ai la danse au doigt  
dansez métronomes

à l'allure des doigts crochus  
doigts crochus des métronomes  
une fenêtre pluie grippée  
j'ai une fenêtre de rhume  
un coin de ciel au carreau

fronts carnages  
fronts guerriers  
farces à la fenêtre merle  
métronomes aux sépultures  
sépulcres de nuits fenêtres  
le lit me ramasse en branlant  
j'ai des flûtes plein les mains  
flûte métronome tambour battant

j'ai la flûte qui pleut  
flûte métronome qui se vide  
flûte endormie  
plus de flûtes plus de tam-tams  
métronomes endormis

## Une chanson s'accroche.....

Une chanson s'accroche au mur de mon crâne  
et je dénoue mes espoirs de bonheur  
en verses éparses sur mes langues de chanter

Un amour s'avance dans mes rues  
qui s'échappe au premier bal de mes nuits

Mes nuits reprennent leur unicité fantasmagorique

Des filets de lunes calcinées sont mon harem

où chercher à me pendre  
et dormir dans les rêves étranglés

Mes doigts de franchir vos seins  
rencontrent le mur obscur de ma chambre  
et je me jette définitivement aux doigts d'espérer

Si je tombe enfin dans vos lits espérés  
c'est pour y chercher l'évasion obscure  
des dimanches sans lendemains

---

## Les portes d'ennemi.....

Les midis assoiffés de poussières  
arrachent nos crânes des tableaux  
les grues de soleil sur nos fronts  
et le mal des bouts de trottoirs  
la faim respire nos cadavres  
la faim des trottoirs encombrés  
la maladie qui ronge le doigt  
la lèvre monnaie qui suce encore

J'écoute les portes d'ennemis  
les oiseaux près du ciel  
l'ennui sur l'index de Dieu  
saigne l'oiseau mon ami

Roches éparses sur nos crânes  
j'arrache les sables de vos yeux  
mes grues de doigts souffrantes  
le sang de mes veines exils  
au creux de paysages hypocrites  
cette vie de personne grande  
et le jeu des fontaines essoufflées  
fontaines au cœur de pierre  
ce tableau des inconvenances  
le hasard des couleurs funestes  
un homme sur son front  
qui n'a pas pris bien garde

# La dernière danse.

danses asymptotiques  
dansez

caravellez au mitant des nuits  
dansez donzelles et jacquots  
les nuits sont courtes et peu sages  
dansez les seins flambants à la lune  
dansez le sexe offert au mirage  
dansez jacquots et donzelles  
entrez l'un dans l'autre sous l'orme d'ombre  
faites l'amour incognito  
faites bombance jouvence en frise  
faites hihi aux latrines sex-appeal  
faites haha aux chocolats dadas

entrez dans la nuit chapelle les yeux fermés  
sautez sur l'orteil des rois fadas  
matraquez le sein reinette des idées nonnes  
gargarisez-vous aux essences des salives  
perdez-vous dans la neige des seins enfantins  
dansez paraboliquement  
dansez sur la parabole du ventre  
dansez sur l'icône de vos jours  
dansez sur la main travail d'usine  
dansez sur la soif matin absurde  
dansez sur la vie chemin astéroïde  
dansez sarabande, donzelles et jacquots

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: Solitudes, 1956) © 1996  
Jean-Pierre Lapointe

---

---

# le suicide

---

## escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[Je suis l'humain trahi.](#)

[Venez.....](#)

[jusqu'à la fin.....](#) [Le rêve manqué](#)

[Paroles de donjons.....](#) [Doigt de crimes](#)

[Les rivages sans fin.](#)

---

## Je suis l'humain trahi

Je suis loin des sourires,  
expatrié aux pays verts,

**e**xtradé.

Les rizières de villages d'ondes  
aux nues de mes songes,

**e**xtasié.

Je suis loin des sourires,  
je suis l'humain trahi,  
le rouge-gorge dépecé,

**e**xhalé.

aux clairs-de-lunes païens.

Le topaze au doigt infidèle,  
et la joue qui refuse un baiser,  
sont la ficelle brisée  
au nuage d'orage suicidé,

**S**uicidé.

## Venez

Venez minuits cauchemars la porte sangsue au rêve de sang dessus  
Venez sommeils éternels la rivière cordage au rapide suicide  
Venez nuits d'étourdiments la mort prison le mors aux dents  
Venez ombres assassines le couteau velours coûteux séjours  
Venez idées apologétiques le dieu fragile asile facile des gueux  
Venez alcools erratiques le cafard baveux des miteux fêtards  
Venez muses érotiques la gèneflexion grafigne les genoux flexibles  
Venez parodistes humains le pied journée sur la fournée matin  
Venez icônes représentations les sabbats s'abattent dans vos bras  
Venez seins satins de bouche le déjeuner suicide cidre jeunesse  
Venez assoiffés aux rêves le cafard des uns farfadets défunts  
Venez nourritures de travail la gelée soleil l'œil gelé au four  
Venez mères prières de genoux les tasses de dieu tassent nos jeux  
Venez guerres apostrophes la mort mord nos morts après le glas  
Venez suicides voyages le séjour gruge le jour le déluge à mon tour

---

# Jusqu'à la fin

je ne verrai plus la source  
qui coule

j'ai décidé de mourir  
aux hommes  
j'ai décidé

il pleut dehors  
la lumière ferme les yeux  
lentement

juste assez pour me laisser passer  
inaperçu

je traverse un son  
dans le silence

je franchis deux allées de tableaux  
déjà inconnus

il n'y a même plus ces cheveux blonds  
de rêves

déjà je suis mort et je marche encore  
jusqu'où?  
jusqu'à la fin

jusqu'à la fin  
des trottoirs

jusqu'à la fin  
des mèches blondes

jusqu'à la fin  
de mes rêves

jusqu'à la fin  
de tout



## le rêve manqué

Regarde, j'ai des yeux pour personne  
derrière, il n'y a rien pour vous  
j'ai des yeux qui regardent n'importe où  
mais n'importe quoi, pour rien  
j'ai des yeux d'images déçues,  
des yeux de visages tristes et décomposés,  
des yeux de forêts allumées, sans ciels  
et des yeux qui se referment désaxés.

La nature a joué dans nos vies  
ses éternels recommencements  
ses jeux d'enfants de cerceaux brisés  
la nature a joué dans nos veines d'absurdité  
et j'ai recommencé mon rêve sans fin  
aux matins de soleils pareils  
malgré vos sourires d'hier et vos doigts  
j'ai repris mon bâton de tristesse avec moi.

Ce matin, j'ai cédé à la tentation de partir  
j'ai rompu avec le fil de la réalité  
pour me jeter à pleine gueule dans le vide,  
j'ai parcouru avec le néant, tout un rêve  
pour me retrouver au soir de cloches de réalités.

---

## Paroles de donjons

je me couche avec l'herbe  
qui étend sa bouche sur mon socle  
et j'écoute le jazz dans mon coeur  
j'ai envie de dormir  
j'ai envie de pousser la porte du jardin  
les lilas sont sur le plat  
le traître derrière moi  
je crois qu'il m'aura

et je coucherai sur mon socle  
les jardins  
les fleurs  
les jours

toute une fin  
un sommeil à en perdre le souffle  
fin à bal  
à crier  
à mordre l'Euphrate

orgie de couleur dans la planète cerveau  
cratère fleuri qui pousse à ciel les arcs-de-mers  
je me couche les vierges à sec haut de forme  
je me couche la mer au verbe  
la mer aux cales de mes trompes d'osier  
le soleil tournera tournera  
la parole est dans le cercle  
et mon soleil restera dans le cercle  
paroles de donjons

## Doigts de crimes

je m'accroche au passage des routes  
la dent pendue au soleil givre

je m'accroche au trottoir d'assiettes  
main d'acier sur les velours siestes  
corde pendue à mon toit crâne  
corde violon grêle au bazar cœur

j'ai le ventre fourmi tentacules  
j'ai la misère rectum au soleil

doigt de pied sur vos omoplates  
doigt de crime sur vos seins  
doigt couteau au cœur de vos nuits

doigt, doigt, doigt carnage

---

## Les rivages sans fin

tu marcheras à mes côtés  
des rivages sans fin  
je t'aurai par la main des rêves  
aux rivages sans fin  
les yeux arrachés aux mers  
les mers de rivages

ton petit soulier qui gît sur la grève  
ton pied dans les sables meurtris  
les rivages meurtris  
je t'aurai dans mes yeux suicidés  
les fermer dans la vague  
des rivages suicidés.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: Suicides, 1958) © 1996 Jean-Pierre Lapointe

---

---

la route

escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[Guignols.....](#) [Les rocheuses](#)

[Matins.....](#) [Désirs d'évasion](#)

[Arrêtez au bord du ravin](#)

[Je m'en vais.....](#)

[J'aime accrocher.....](#)

---

# Guignols

Guignols matins  
au soleil de givre  
Guignols d'usines  
au sourire fardé  
je vous retrouve au bazar  
Guignols de mes jours  
le ventre ouvert à la faim  
la main sur l'espoir  
je vous retrouve perdus

Guignols de mes songes  
le scalp à l'assaut des potences  
Guignols de mes nuits  
venez sur mes routes de suicides  
venez dans mes couloirs d'évasion  
venez sur nos tombes  
en Guignols de rendez-vous  
venez à la noce rompue  
aux jambes gratte-ciels écroulés  
la main des plaisirs aux poternes  
Guignols assassinés.

---

## Les rocheuses

je soulève  
les Rocheuses  
ma tranquillité  
je me passe de toi  
Le Frazer  
tortueux  
nous éloigne  
nous sépare  
nous censure  
Et il fait bien  
Les cheveux blanchis.....  
des pics majestueux  
sont mon cœur  
notre jeunesse  
mes aspirations.

Jasper.....  
s'appelle j'espère  
j'aspire à la tranquillité  
j'expire de toi  
Le mont Robson  
un roi surélevé  
qui te contemple  
mais l'Horizon le cache  
et me cache ta pensée  
Les sept Jumelles  
la huitième c'est toi  
Les sept péchés Capitaux  
le huitième c'est Toi

---

# Matins

le grand soleil dictateur  
perce la tranquillité du ciel  
dans l'ornière du matin  
les modalités des journées  
perpendiculairement  
souillent la paresse des pavés  
les portes en baillant s'entrouvrent  
les volets reconnaissent l'horizon  
et les fumées matinales de café  
troublent la Mecque du plafond céleste  
la queue leu leu des motorisés  
et les jambes lentes des files indiennes  
diamétralement  
coulent vers les cacophonies du midi

la foule se vêt des sueurs capitalistes  
mais les grévistes attendent leur tour pour mourir  
et Dieu sait si le soir vient  
mais il y a toujours les matins  
l'ornière des matins mais jamais de soirs

---



## Désirs d'évasion

Tambours dans mes tempes  
je sens mes yeux de partir  
dans la piste des images  
Et des répétitions de néon  
retournent mes aspirations

Des mamelles dans mes voies  
mon nez sur les mamelles  
mon pied sur le sein des plaies  
la pente vers l'oubli des mères  
la fente où j'oublie mais vers....

Des bougies allumées dans ma cervelle  
ma cervelle de partir  
Le doigt sucré des fontaines d'horizons  
sur le pied des boues  
l'haleine des routes infranchissables.

---

# Arrêtez au bord du ravin

Arrêtez au bord du ravin  
feuilles d'homme  
fleurs du mal  
arrêtez au bord du ravin  
vos crânes tordus dans les villes  
vos mains pendues aux chaînes  
arrêtez au bord du ravin  
visages de fer tordu  
doigts arrachés aux poitrines sanglantes  
visages de fronts cadavres  
doigts tirailles à la faim

Arrêtez au bord du ravin  
les filles allaitées de soleil  
les vieillards séchés au soleil  
les hommes pendus à l'éternité soleil  
arrêtez au bord du ravin  
arrêtez le midi de l'aiguille  
arrêtez les monstres vérités  
faces du midi au mirage des soleils  
faces léchées à l'assomption des espoirs  
faces tirées des carnages journalles  
faces assoiffées de lendemains habitudes

Arrêtez les faces du midi  
au bord du ravin fini  
arrêtez les faces espoirs  
au bord du ravin d'espoir  
arrêtez les faces au bord du ravin  
les doigts sortis du ventre de pain  
les mains sur les seins lumineux  
lâchez les bombes de vos veines  
arrêtez le pendule à midi

Arrêtez au bord du ravin  
feuilles d'hommes  
fleurs du mal  
arrêtez au bord du ravin  
vos villes tordues de crânes  
vos chaînes pendues par les mains  
arrêtez.....

---

## Je m'en vais.....

Je m'en vais à dos de voyages  
gaspiller mes nuits passées dans vos draps  
je m'en vais dans les bals sous verrou  
absents de ces rêves de filles  
tous vos mensonges et vos amours feints  
enterrés dans mon trou  
parmi les routes de néons  
sur les pentes des pays d'eau suicide  
mourir sur une galaxie  
une nuit qu'il fera pleine lune  
l'amour en charrette guillotine dans le vent  
je vous aurai par la fausse des yeux  
une nuit qu'il fera ciel cocu.

---

## J'aime accrocher.....

J'aime accrocher mon visage à ces images irréelles  
j'y retrouve en vieillesse réfrigérée  
des marques troublantes du passé des autres  
j'aime qu'il s'attache au lointain des autres  
policier de leurs folles inconséquences  
puis j'arrive en dénominateur  
scaphandrier guerrier  
perçant les détresses de parasols  
imaginant les souffrances germées  
sculptant vos moules scandales  
réveillant les audaces de paratonnerres

C'est ainsi que je suis fait  
de marteau en marteau du prédestiné  
apostrophe d'une vie taupe  
gardien de la foi éraillée  
geste des célestes oubliettes  
ammoniaque vestale  
cabotin de l'entendement

J'arrive en butant sur vos songes  
garni de ma seule raison de vermicelle  
j'arrive en sautant les potences  
armé de ma tristesse  
organisez vos rêves en justes diadèmes  
pour consoler la mère  
celle que le départ emprisonne dans le coeur  
les orages de sang et de l'inconséquence  
organisez vos rêves au retour  
gain de souvenirs à revendre.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: Routes, 1970) © 1996 Jean-Pierre Lapointe

---

---

solitudes

escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[Je suis nu.....](#)

[rivage](#)

[je pense amour.....](#)..... [Jardins public](#)

[délires.....](#) [rêve brisé](#)

[tristes dimanches](#)

---

## Je suis nu.....

Que je me vide de la vie, du monde, du jour  
Oh, entrer dans la nuit, dans le bois, dans l'eau  
du ruisseau  
sortir de la boue, entrer dans l'eau au contour du bois  
dans le ruisseau

J'ai les pieds sales jusqu'au cou  
j'ai les jambes de poils rabougris  
le sexe éreinté et vers de gris  
j'ai le ventre guimauve ventriloquace  
j'ai les seins renversés au bec des omoplates  
j'ai le visage nez gratte-ciel

Je vais me laver au ruisseau au contour du bois

déjà je plie les genoux sur le sein verdure  
déjà je touche le sein verdure et je suis nu  
déjà je reprends vie mon sexe renaît  
déjà la nuit se bute sur mon ventre  
se fait main  
déjà je sens le sang qui se flue au vent putain

je tombe dans le ruisseau  
je vois des ombres  
je bois dans l'eau  
j'entends des gnomes  
crier des noms féminins  
j'ai les oreilles contrefaites  
je flotte ventre à la lune nonnesse  
les sous-bois se font cloîtres et carmelles

j'offre ma devanture aux étoiles jouvencelles  
j'offre mon cul à asseoir la nuit  
j'offre mon sexe à ombrer le paysage

je suis nu dans l'eau des saintes bénédictions  
je suis nu sur l'eau  
lavé

rivage

rivage au bras coulant

**S**auvage

sage et sang dessus

**t**issus

vestes de mer

restes de mères

**f**ichues

**b**ocage

nafrage au bateau nu

**p**erdu

aux orages carnages

aux images barbares

**r**epues



## Je pense amour

je pense amour  
mes nuits sur vos oreillers de rêve

je pense amour  
amour accroché aux cordes du désir  
amour par la rue étroite de votre cœur  
amour sur le sein battu des matins

je pense amour  
je crie amour aux oiseaux qui s'aiment  
amour aux animaux qui se regardent  
aux arbres qui s'entre-branchent

je pense amour  
amour d'ombres sur les murs dépeints  
amour de rêves sur les visages d'hommes  
amour de réalités sur l'image nature

je pense amour  
en-dehors des hommes qui se battent  
au-delà les vertus d'acier et de plomb  
loin des villes désespérées

je pense amour  
amour sur la fatigue des matins  
amour sur le poids des midis  
amour sur la tristesse des soirs

je pense amour  
pendu aux cordes de vos bras  
suspendu à votre rire tristesse  
esclave de vos nuits mensonges

je pense amour  
je pense l'amour insensé  
je pense l'amour des rêves ingrats  
je pense l'amour indéfinissable

mes nuits sur vos oreillers de rêve  
je pense l'amour

# Jardins publics

L'œil en rosiers  
perce l'oasis des jardins publics  
visages connus  
visages inconnus  
soleils estropiés par l'inconnu des sections de forêts  
chevelures d'Ingres au pendant des rires  
rires hirsutes ou tristes  
et des masques dans les eaux réfléchives  
tristologie de quarante heures  
les vingt ans dans la misère des bitumes  
gestes tronqués  
décors dépeints  
masques repeints  
filles détériorées

une chaloupe d'eau amoureuse  
dans la coupure d'un sillage  
amoroso  
mais

les granites des Pucelles  
freinent l'audace des gigolos  
seins de plomb et organes d'acier  
sous l'angélique physionomie  
les rixes d'amourettes  
troublent le calme des sous-bois.

## Délires

Elles se sont arrêtés au creux des doigts  
les images en arrêt de soleil  
Et nous avons joué vos paradis  
sur la marche des nuits prédestinées

Maintenant que vos doigts sont fatigués  
Maintenant que votre souffle s'éteint  
Maintenant que le sommeil emporte les filles  
il vous faut retourner aux lumières  
il vous faut éteindre votre mémoire  
et retrouver vos mirages pour demain.

Je promenais mes doigts dans la nuit  
et j'avais des flûtes dans mes doigts  
pour sonner le réveil des cloches

Il y avait des fenêtres dans vos yeux  
et mes flûtes se sont fatiguées à vos lits  
J'ai arrêté le pendule à minuit  
et nous avons cessé de regarder la nuit.

Près de vos songes calcinés  
il y a le passage d'un émoi  
Près de votre corps en chairs de nuit  
il y a vos lits défaits au plaisir

Vos visages d'illustres paradis  
sont jetés à l'abîme des crânes  
Et l'image des faces destinées  
est confondue au paysage de l'oubli

J'ai vos matins plein mes poches  
et j'ai vos rêves dans mes poches trouées  
J'ai votre vie sur mon doigt  
mais je tremble et n'en peut plus.

## rêve brisé

Porte close sur la pâleur de mes songes  
un filet de lune par le trou de la serrure  
et le mol pas d'une fillette à travers les ombres  
de mes meubles

Porte ouverte sur la réalité de ce songe  
mes mains qui encerclent des reins de satin  
des seins de fées qui retiennent mes mains et les ombres  
de deux cœurs

Porte brisée sous le choc d'un cauchemar  
un incendie de lune calcinée détruit mes rêves  
et le pesant pas d'un tonnerre déferle dans la lourdeur  
de mon cerveau d'ombres.

---

## tristes dimanches

je suis sorti par l'espace  
une espèce d'espace sur le dimanche

il y avait des **filles** de jardin  
c'étaient aussi des fleurs

il y avait des **fleurs** de jardin  
c'étaient aussi des filles

je leur disais **merci**  
elles me montraient leurs couleurs  
elles me disaient chéri  
et je suis parti sans leur dire bonjour  
car mon rendez-vous était la nuit  
et la nuit j'ai rendez-vous avec personne

car les fleurs et les **mercis de fleurs**

les mercis et les **filles de fleurs**

les filles et les **fleurs de jardins**

tous les **jardins de mercis** et de **filles**

sont à la bouche du silence  
sont à la mer d'espoir  
sont au geste de solitude  
tous les dimanches avant le matin  
sont à la bouche de mer  
de gestes d'ombres sans lendemain

et si je reviens de l'espace  
avec mon rire presque parfait  
ma gorge chaude de vivre  
mes yeux dans le silence qui souffle  
j'ai bien envie d'y laisser mes mains  
car je n'ai plus besoin d'instruments

je n'ai plus besoin des **rêves** de gestes  
je n'ai plus besoin de **VOUS**

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: Rêves, 1961) © 1996 Jean-Pierre Lapointe

---

---

## le rêve du soldat

---

## escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[Le rêve du soldat](#) ..... [tuez mes frères](#)

[pleurez](#)

[mémoires de soldats](#)..... [debout soldats](#)

[1990](#)..... [le petit soldat](#)

[ennemi des hommes](#)

---

## Le rêve du soldat

J'irai au creux des sources  
j'irai boire la mer, presque certain d'y rester  
j'irai au creux des rêves  
j'irai par la porte ouverte des bouches de suicide  
vous n'aurez connu de moi  
que la nuit sur le jour des autres  
Vous n'aurez aimé en moi  
que mon amour de la solitude.  
J'irai la main tendue  
la main couverte de regrets  
de visages lacérés de lance-flammes  
la main ouverte sur les hommes  
la main ouverte sur le sang, sur l'amour,  
sur l'amour du sang.

J'irai le ventre ouvert  
le ventre ouvert sur mon appétit  
sur ma soif d'amour, d'entendements  
le ventre ouvert sur le jour  
le ventre ouvert au soleil  
au soleil qui ne brille plus  
que sur les crânes fatigués  
des marchands de guerres.

J'irai pourrir au cercueil  
le doigt arraché aux plaintes des deuils  
J'irai pourrir dans l'éternité  
le crâne arraché aux marteaux des soldats  
J'irai pourrir sous le sol  
la langue tirée des connes philosophies  
J'irai pourrir dans mes chairs  
la chair recroquevillée contre le mal



J'irai contre l'homme  
contre l'homme qui se bat contre l'homme  
contre l'homme  
contre-attaquer la raison qu'a l'homme d'attaquer

J'irai contre l'homme  
contre le sang couvert d'hommes  
contre l'homme couvert de sang  
J'irai au bout de la fossile  
J'irai couper mes doigts à la fossile  
dire à la naissance  
qu'elle a eu grand tord.

..

---

## tuez mes frères

je martèle le sable de ciseaux d'ombre  
ils sortiront bientôt les nouveaux-nés de la haine  
je martèle le sable du talon, gauche, droite, gauche

allez vers la poitrine, droit sur le cœur  
tuez l'amour en pleine poitrine  
allez maudits chrétiens vous battre pour des riens  
je m'essouffle dans ce désert  
de sang, de haine, de guerre et de mysticisme

gauche sur le crâne  
droite sur le sein  
gauche, droite, sur tous les sables du monde  
battant campagne de sang dans les sables d'enfants  
battant le sang au fer des fusils

allez hommes, pourceaux, blindés  
matraques humaines contre le mur invisible de l'amour  
allez sur l'enfant et la femme dégueuler vos raisons  
en rendez-vous organisés  
tant qu'il y aura des hommes  
pourquoi gaspiller son temps à laisser vivre un homme  
sur un désert de sable blanc inutile  
dans le soleil de feu sans renouvellements  
les hommes nus dans la douceur du jour  
pourquoi?

tuez mes frères.....

---

# pleurez

pleurez sur la main fatiguée  
pleurez sur le jour et la nuit  
sur la main reposée des matins  
pleurez sur la main du bon Dieu  
pleurez sur la mort et la vie  
les soldats morts inutilement  
la veuve épargnée au cimetière isolé  
l'enfant orphelin  
pleurez sur vos nuits perchées  
pleurez sur vos têtes

sur la tête des grands noms  
pleurez sur la souffrance et la vie  
au cauchemar naissance au matin  
pleurez n'arrêtez pas de pleurer  
de pleurer sur vous-mêmes  
de pleurer sur eux-mêmes  
de pleurer inutilement  
de pleurer inlassablement  
pleurez

---

# mémoires de soldats

Soldats

- tenez contre mon crâne vos fusils assassins  
soldats du jour qui pointez tristes sur l'horizon  
soldats quotidiens, je vous donne mon corps  
je le veux inerte  
- au pied de son inventeur

Soldats

- ayez l'œil juste et précis  
ne ratez pas ce crâne car il n'a plus de fonction  
ayez la mémoire courte  
l'inventeur seul doit se souvenir  
- et avoir du regret

Soldats

- qui hantez mes nuits  
ne vous souvenez plus de nos rêves ensemble  
car ils furent sans issue  
il faut donc les mettre à la potence  
- devant le ciel témoin

Soldats

- mes appétits filles  
que je jette au dernier espoir d'être compris  
une seule fois m'écoutez  
et je serai quitte devant vous  
- non devant Dieu.

---

debout soldats

debout soldats volcaniques  
à l'assaut des murailles de sang

humain

la main sur la graine espoir  
tirez la balle qu'il faut

demain

qu'il n'y ait plus d'espoir

allez au rendez-vous du sang  
le canon vous tire un sourire  
vous tire la balle qu'il faut

au cœur

limiter l'existence

---

1990

les maîtres du monde ciblent mon âme  
je retrouve des morceaux d'hommes  
à propriétaires inconnus  
des filles pleurent sur leurs seins taris  
et les maîtres du monde se voilent le sexe

on dévaste nos cœurs  
avec des plombs et des veuves  
on déchausse nos âmes  
dans les exécutions capitales des masses

il faut du rouge partout  
dans les plaies des soldats innocents  
sur les fesses meurtries des prostituées  
dans la main du criminel  
au pendant des crucifix  
et le sang doit couler pour que ce soit vrai

ils n'ont qu'un couteau à s'enfoncer dans le crâne  
mais ils en ont peur  
ils n'ont qu'une gâchette à tirer  
eux ne vont pas à la guerre  
le sang des autres est plus rouge aux lâches

où sont donc les Napoléons tous les Louis royaux  
et ceux d'aujourd'hui  
à mille lieues des explosions atomiques  
sur la planète Mars pendant qu'on expérimente la boule  
derrière les Cadillacs blindées

car ils ont crainte que les vivats et les fleurs  
se changent en balles  
en bombes atomiques  
en radio-activité  
en 1790

## le petit soldat

les villes iront mourir à l'est  
les socles de crocodiles au poing  
aboutira l'éternelle anarchie  
les explosions feront sauter le soleil  
les racines de saxophones dans leurs yeux  
les petits soldats d'hier contre la république  
une pluie d'acier engloutira les démocraties  
le petit soldat reviendra au bout de son fossile

on nous attendra  
la planète toute couverte  
du déchet des anciens maîtres  
nous marcherons sur les armes d'hier  
un petit soldat le cœur sur son bras  
il marchera sur les grenades  
il détruira l'usine au trou de poussière  
le cœur sur son poing  
la cathédrale engloutie gémira à ses pieds

petit soldat sans nom, inconnu  
qui deviendra individu et anarchiste  
faites route au petit soldat  
il est dangereux  
laissez place au petit soldat  
autrefois il tirait des balles  
maintenant il tue  
maintenant il sait pourquoi  
il s'est retourné  
il tire sur son soleil  
il tire sur sa ville  
il tire sur ses amis  
il tire sur le monde  
il tire sur son crâne  
il a compris le petit soldat  
maintenant il est un grand soldat.

---

## ennemi des hommes

ennemi des hommes  
l'acier a quand même l'espace pour aller  
ennemi des regards qui ne disent plus rien  
le plomb fracasse nos soleils  
et le sang s'accroche aux nuages  
va dire la nouvelle à tous les cieux  
ennemi de mon doigt  
ennemi

tu bouffes à pleine gueule  
mes restes de saison  
mes courroies de chansons  
et dieu te réserve une éternité pour rien  
les hommes parsèment le béton  
ils poussent dans le béton  
machines d'un jour  
supplantées au soleil chaud des macadams  
machines fatiguées  
on aura cru aux paysages de cire  
les doigts métalliques des fonderies  
s'attaquent à leurs yeux  
à leur poitrine  
à leur crâne

les doigts métalliques des démocraties  
s'attaquent à leurs idées  
et creusent des canaux d'homme de cire  
dans les paysages fondants  
leurs soleils sont couchés  
dans la fatigue à finir  
les hommes sont tombés  
fatigues à finir  
écoutez au-delà la portée d'horizon  
les poussières de volcans  
les hommes aux crânes défoncés  
vos restes de guerres finies.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: soldats, 1959) © 1996 Jean-Pierre Lapointe

---



---

---

## le pays incertain

### escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

Le pays triste.

Le pays..... parle

nous reprendrons..... les devins

ma mère..... la mère.

la machine unilingue.

---

Le Pays triste

Poesie(0-10)-65

j'erre en compagnie des fauves  
l'intestin pris aux branches du ciel  
de magistrals enjambements vers le soleil  
les gueules de crocodiles aux klaxons  
je radote des prières au vent  
vent de veines au matin dégarni  
gargarismes de saxophones  
pluies de soupe au voyage  
arrêt de pied au partage putain

j'irai dormir dans les bleuets  
la nuit sur mon sexe dégarni  
j'irai la soif tristesse au derrière  
la paterne de main couteau au cœur  
je dormirai dans les bleuets  
le ventre ouvert au sang des lunes  
la main pendue au ruisseau des rêves  
j'irai mourir au pays triste  
mourir dans les cordes du rêve.

---

Le pays

j'aurais aimé dire le pays  
le raconter ou me l'entendre parler  
j'aurais aimé du pays  
j'aurais aimé le raconter  
mais le pays ne m'appartient pas  
et ce pays ne me connaît pas  
je suis citoyen d'Irak  
citoyen d'Égypte d'Israël  
je suis turque mahométan  
noir du Rio Grande

je suis de là-bas  
point d'ici  
je suis de partout  
point d'ici  
je suis étranger  
point d'ici  
et pourtant j'habite le pays  
qui n'est pas mon pays  
j'habite un pays

---

parle

parle pour que les mots n'aient pas à  
te reprocher

pour vider les tripes de  
ta colère

parle sur le ton yankee propriétaire avaleur  
d'espace

parle sur ta faim le droit à travailler à marcher sur  
ton sol

à choisir tes ennemis ta morale la langue de  
tes blasphèmes

à choisir ta façon de mourir de t'engraisser de mesurer  
tes pas

parle

---

## nous reprendrons

la vie se reprendra  
d'un bout à l'autre  
après l'effritement  
des contradictions  
après l'effondrement  
des sémaphores  
la vie fera peau neuve  
demains perlés  
demains perlés  
nous reprendrons  
les rivages yankees

arrachés à la mine  
de nos pères  
nous reprendrons l'herbe  
sous nos pieds  
nos femmes adultères  
au rêve Néfertiti  
nos torturés  
au dollar Pharaon  
nos mutilés au bouclier  
de leur Reine  
nous reprendrons  
nos moutons  
quitte à couvrir nos cadavres  
jusqu'à Haarlem  
nègres  
aux carreaux.

---

## les devins

laissons parler les devins  
ils ergotent nos lendemains  
les tueries de dimanches matraqués  
les devins  
les rangés à la gloire de dieu le père  
laissez parler nos aînés  
les matraqueurs de dimanches fleuris  
nos bien assis à la gloire de Cette Majesté  
parlez les papas à scrutin  
les mamans en pleurs  
la morale à l'estrousse d'élections truquées

parlez parlez  
les démocrates de pacotilles  
façadeurs discoureurs moraloiseux  
religieusots  
enfants de Marillards  
sermoneux  
réglementeuses  
parlez toutes vos tripes  
criez vos puretés d'entrailles  
on ne vous qu'en enterrera mieux

---

ma mère.....

elle est belle la mère  
belle au sourire d'aube  
crédule et naïve  
plaintive et module  
la mère  
la mère des chapelets  
aux doigts ridés  
la mère de finesse  
mère tendre  
archange  
mère de pleurs  
et de joies  
mère de larmes  
longues et inutiles  
la mère divine  
et caresse  
la mère d'ici  
ma mère.

---

## la mère.....

la mère qui pleure toute seule  
pour l'enfant d'elle  
la belle dame de Dieu  
là-bas sur le prie-dieu du ciel

la mère aux doigts de chapelet  
aux prières d'ange  
la belle prière naïve  
qu'attire l'ange du ciel.

la mère aux lèvres d'extase  
la mère de Dieu  
la mère de ceux qui pèchent  
la mère de nous tous.

---



## la machine unilingue

Je parle et soudainement tout s'arrête  
la machine s'est arrêtée  
elle se nourrit d'une autre langue  
je suis la langue qui ne nourrit pas  
je suis la machine immobile  
je suis langue morte

Certains parlant ma langue  
refusent cet état de chose  
ils revendiquent une machine à leur langue  
une machine à la mesure de leur langue  
ils se révoltent contre la machine existante  
ils détruisent la machine

Mais la machine se protège elle se barricade  
elle se nourrira de sa langue  
ou du sang de l'autre langue  
c'est une machine puissante  
parlant une langue puissante  
la langue yankee

Certains autres parlant ma langue  
appuient cet état de chose  
délégués qu'ils sont de la machine puissante  
ils imaginent comme stratagème  
la machine se nourrissant des deux langues  
sans pour autant en changer la nature

Ainsi nous apprenons la langue de la machine  
croyant la servir dans les deux langues  
nous la nourrissons dans sa propre langue  
jusqu'au jour où découvrant qu'elle n'assimile que la sienne  
nous désapprenons la nôtre de langue

Aussi rétablissons les situations  
ou j'aurai crié pour rien.....

---

mes vingt ans

---

## Diverses escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[vingt ans.](#)

[La pluie..... Un coin de ciel...](#)

[un endroit](#) ..... [Les insolites](#)

[O!](#)..... [Cette clameur-là.](#)..... [Vingt ans.](#)

[L'exil.](#)

---

# vingt ans

Vingts ans  
La refonte des idées  
Métamorphose  
Tremplin entre le vrai et le faux  
Trouble temporaire  
Le sang qui veut s'évader  
L'entière évasion  
Insolite  
Hautaine  
Étranger dans un univers de glace  
Étrange  
Étrange phénomène de l'âme  
Absence  
Folie

---

La pluie

C'est la pluie  
Un jardin de poésie  
Suspendu au toit des cieux  
en décors noir et blanc

Le murmure rythmique des sables  
En triolets continus  
Inviolés dans leur monotonie  
La danse des gouttelettes

La danse des scintillements  
A L'horizon, en feux follets  
Batailleurs et nerveux  
Les soleils éphémères

Et vient mourir un peu  
En flaques inertes et miroitantes  
Ou défilant en fugue  
Vers des sanctuaires inviolés

La pluie silencieuse  
Qui domine les ombres  
Chasse les bruits les cris  
Elle est seule à parler

---

Un coin de ciel...

Un coin de ciel dans mes yeux  
les pieds sur les champs d'herbe  
un peu d'amour dans mes poches  
trouées

Et la main craintive de mes doigts  
je cherche vos sourires enfouis  
parmi mes hivers cauchemars  
décédés

Nous irons dans les bals  
toute une nuit de saison  
finir l'amour en pas de rêve  
pressés.

---

Un endroit

Je rêve d'un endroit,  
Un endroit où nous serions deux.  
Je rêve d'un endroit.

Je le fais plus doux, plus léger,  
Plus léger que l'oiseau.  
Je le fais plus léger.

Il porterait deux cœurs,  
Deux cœurs qui s'aimeraient.  
Il porterait nos cœurs.

Et j'y garderais nos jours,  
J'y garderais nos baisers.  
J'y garderais tous nos jours.

Je rêve de l'endroit,  
L'endroit de notre amour.  
Je rêve de l'endroit.

Mais je suis si faible,  
Si faible à garder l'amour.  
Je me sens si faible.

Il faudra pleurer encore,  
Pleurer comme toujours.  
Il faudra pleurer toujours.  
Je rêve d'un endroit,  
Un endroit sans larmes.  
Je rêve d'un endroit,  
Où serait possible la vie...

---

## Les insolites

Les cœurs qui cherchent  
Aux milles chemins des nuits,  
Les plaisirs masqués  
Sous la flamme en risée.

Les cœurs qui cherchent  
Dans l'abandon des bruits,  
Sous les masques du songe  
Les baisers de l'ombre,  
Aux quatre coins des nuits;  
Les cœurs qui cherchent.

Ils font sur la main,  
Sur la main ridée de l'aïeul  
Jaillir l'oniromancie,  
Aux plaintes des lunes en deuil.

Ils font à l'enfant  
Le sourire de l'enfer;  
Ils font à sa candeur  
Le baiser du traite.

Ils font dormir la beauté  
Au chevet du silence,  
La mélancolie des secrets,  
Et des jeux discrets.

Leurs discours sont vains,  
Effacés par la monotonie,  
L'oubli et les cheveux blancs,  
Les saisons se succédant  
Aux trépas de l'enfance.

Ils n'ont plus d'yeux  
Que pour la noirceur,  
Des sylphes rampants  
Au crescendo des ans.

Mirage du diabolique,  
De la lumière diffuse,  
Au miroir sombre  
Du songe.

Ils ont le cœur sur la main,  
Et l'amour leur échappe,  
Lasse et monotone,  
comme aux vents d'automne.

Les cœurs qui cherchent  
Dans l'abandon des matins,  
Le repos néfaste aux Vierges.

Les cœurs qui s'endorment  
Au sommeil des décennies,  
Dont les yeux sont les vigies.

Les cœurs qui sombrent  
Sous les monts flétris,  
Sont plus de volcans taris.



O!

O caresse!  
Dans le vent  
Dans le temps  
La chaleur des rires  
Les dire sans pareils  
Les matins finis.

O paresse!  
Lassitude  
Nostalgie  
Berceuse insouciante  
Nuit sans voix  
Sommeil sans réveil

O détresse!  
Désespéré  
Perdu  
Les nuits éternelles  
Les cauchemars des ans  
Des destinées perdues.

O tristesse!  
Mélodie  
Sensuelle  
Baisers du vent  
Des tempêtes lentes  
O péché charmant!

O jeunesse!  
Beauté  
Laideur  
Grandeur et petitesse  
Les rêves trop longs  
Des souvenirs sans issue.

O vieillesse!  
Beauté  
Laideur  
Grandeur et petitesse  
Les rêves trop courts  
Des souvenirs perdus.....

## Cette clameur-là.

Cette clameur qui vient de la ville  
qui frappe mon cœur  
et ressemble à une plainte très vile,  
sans profondeur.  
Cette clameur-là!

Elle répand des plaintes et des cris,  
cette clameur-là;  
les déchets des bacchanales finies,  
la ville au-delà  
dont on entend les bruits.

On voit les hommes essayer de fuir,  
partir à jamais,  
et dans leurs évasions ils vont finir,  
dans les regrets  
des villes trop noires.

Ces villes trop noires ont des rumeurs  
qui partent des cœurs.  
Les sombres et funestes profondeurs  
de tous ces cœurs,  
toutes leurs clameurs.

Hélas! Moi et mon cœur aussi sont là  
conquis par la plainte,  
et à jamais dans cette tourbe-là,  
y vivons sans crainte,  
de sortir de là...  
Cette clameur qui vient de la ville!  
Cette clameur-là!...

---

## Vingt ans

J'ai vingt ans.  
Les songes  
Me rongent,  
Et les nuits  
Tristes vies,  
Passent,  
Lasses,  
Sans horizons  
Ni chansons.  
Mes vingt ans

Je quête au songe  
Ce joli mensonge,  
L'amour câlin  
Jusqu'au matin;  
Demain hélas  
Il se lasse,  
Et je continue  
Ingénu,  
Mes vingt ans  
Mes vingt ans

---

## L'exil

Vos métamorphoses subites  
L'abandon involontaire  
des anciens rites  
Les vingt ans qui soupirent  
dans les spasmes exilés  
Les guitares de l'exil  
font chanter les ennuis  
Aux lointains des rêves  
toute la jeunesse des souvenirs  
impossible à rattraper  
Ce mirage impalpable  
aux décors chantants  
vites écroulés  
Les métamorphoses subites  
le regret insoupçonné  
des passés insolites  
Les guitares de l'exil  
font chanter les ennuis

L'amour au coin d'un cœur  
une poitrine qui respirait  
L'exil porte un sein tari  
C'est un cœur qui ne bat plus  
Les guitares de l'exil  
La voix toujours seule  
Ces tintements de clochettes  
qui ne disent plus rien  
Les visages lointains  
Des souvenirs que l'on cherche  
et qui s'enlisent  
dans la brume des demains

**Les rires étouffés  
Et ces yeux lointains  
qui ne parlent plus.**

**Les guitares.....**

---

femmes astéroïdes

escales poétiques

---

---

Diverses escales poétiques:

[Chacun à dire](#)..... [La femme oiseau](#)  
[Ceux qui espèrent de vous](#)..... [Mexico](#)..... [Femme infidèle](#)  
[Lorsque j'étais la mer](#)..... [Nous aurons voulu](#)  
[Les pieds de satin blanc](#)  
[Caresses de femmes](#)

---

---

Chacun à dire

Chacun à dire: vous êtes symbolisée  
par moi

accident incontesté du hasard

et moi  
je vous regarde sur le jour  
je vous compose insensée  
et je vous lie à mon jour

comme s'il fallait

Comme s'il fallait qu'on vous aime  
et qu'on vous accroche  
et qu'on vous tienne  
et qu'on vous couche avec soi  
et qu'on meure avec vous

Comme s'il fallait

alors  
alors qu'il y a  
au-delà votre univers  
toute une armée d'univers  
aussi incontestables  
et accessibles  
que vous

C'est ainsi

vous avez eu une vie  
moi pas  
je suis neuf  
vous pas  
vous avez aimé  
moi pas  
je commence  
vous pas  
vous avez été aimée  
moi pas

C'est ainsi

---

La femme oiseau

ce que ma tête contient  
n'est pas pour faire plaisir  
à vous  
à celles  
à toutes celles  
qui n'ont pas le temps d'être régulières  
mais qui font l'oiseau  
et qui guimbardent  
et qui croient rêver  
et qui voyagent d'un rêve à l'autre  
sans penser

qu'il n'y a pas rêve  
pour ceux qui connaissent l'oiseau  
et qui l'ont aimé  
et qui l'ont accueilli  
mais il y a cauchemar  
le jour où l'oiseau part  
il y a chagrin  
le jour où l'oiseau revient  
il y a désespoir  
quand on sait que l'oiseau  
peut bien repartir un jour  
comme il l'a déjà fait

car l'oiseau n'est pas régulier.

---

ceux qui espèrent de vous



ceux qui vous regardent autour  
ceux qui sont là

et grands et sages et riches  
ceux qui vous disent dans les yeux

*"je vous regarde en dedans et je vous comprends et vous viendrez avec moi"*

ceux qui sont dans le mouvement  
dans le prononcement  
dans le conditionnement  
et espèrent de vous  
un mouvement comme le leur

mais

vous êtes au-dessus  
le mouvement des gens  
qui vous regardent en dedans  
et qui ne sont autre chose  
que d'autres gens  
qu'on regarde en dedans.

---

Mexico

pendant qu'on vous approche de l'Équateur

moi, ici, couché dans une nuit trop longue

je songe à tout, même à l'idée

qu'il se pourrait qu'on ne se voit plus

advenant.....le bouleversement des mondes organisés

advenant.....la désintégration des inventions de l'homme

advenant.....le retour aux distances infranchissables

advenant.....l'éclosion subite de votre soif de liberté

je me prends à maudire les mécaniques, l'Économie,

votre désir d'espace, les pays de là-bas,

ceux qui vous ont portée là-bas,

loin d'ici, loin de moi

comme je maudirais la catastrophe

pouvant anéantir les mécaniques, l'Économie,

votre désir de retour, votre pays,

et qui me soustrairait à notre réunion

le besoin de vous revoir

et l'atroce souffrance de vous savoir loin

me font maudire cette distance

et craindre l'éclosion d'un Infranchissable je vous en prie

revenez avant que rêves deviennent cauchemars

je me mets à penser

qu'il y a trop d'obstacles entre nous

il y a tout un continent qui nous sépare

il y a la mer de chaque côté

il y a la guerre derrière les nuages

il y a l'amour exotique

il y a le soleil

il y a la passion derrière les paysages

il y a la beauté la bonté le mal la laideur

il y a la mort

il y a tout entre nous

qui nous sépare

tandis

qu'il se pourrait y avoir que nous deux.

---

femme infidèle

Pomme d'aube  
toujours partie  
sur une étoile qui mène  
loin d'ici  
loin de moi.

Aussi je partirai  
loin d'ici

aux voyages des mers  
aux voyages de toutes les mers  
au fond de toutes les mers  
seul avec l'aube.

Pomme d'aube  
ne peut être  
là-bas et ..... ici.

Pomme d'aube  
ne peut être  
avec l'autre  
et ne pas être sans moi.

Pomme d'aube  
ne peut aimer  
en même temps que moi  
l'autre là-bas.

Pomme d'aube  
toujours partie  
sur un étoile qui mène  
très loin de moi.

Ce sera le dernier de vos voyages  
et je partirai  
avec l'aube  
loin d'ici  
au fond de toute la mer.

---

la mer

Lorsque j'étais la mer,  
tu ne m'as pas dit  
la beauté qu'elle portait.

Je suis revenu  
à mon trou de poussière,  
croyant à l'amour  
des filles de rivage,  
croyant à l'entendement  
des hommes organisés,  
croyant à l'invention,  
à la télévision.

Et je suis toujours  
dans ce trou de poussière,  
regrettant la monotonie et l'espace  
de mon horizon de mer.

Lorsque j'étais la mer,  
tu ne m'as pas dit qu'on pouvait,  
sans vieillir,  
la regarder toute une vie.

...

Maintenant dans mon trou de poussière,  
des squelettes dans mon crâne,  
des assassins sur mes champs de bataille,

Je suis un enfant malheureux  
venu au monde sans permission,  
et une fille qui vous quitte sans amour,

un trou de poussière sans horizon.

---

**Nous aurons voulu**

Nous aurons voulu  
pour un temps, un jour  
ou peut-être toujours  
nous aurons voulu  
le bout du jour

au-dessus du voyage  
le voyage

.  
et la lumière  
et les yeux clairs  
dans le vent  
le présent  
le temps autour  
toujours

nous aurons pensé peut-être  
que partir

que grandir dans le vent  
dans le temps

autour du vent du présent  
on finirait par avoir raison  
et.....

l'amour

---

son petit pied de satin blanc

Son petit pied dans vos plaies  
son petit pied qui bouge dans vos plaies  
dans vos plaies, son petit pied de satin blanc  
vos plaies de sang rouge et de douleur massive  
vos ganglions en crampes prêts à péter  
vos souffrances d'emmerdement et larmes  
et cris, et pleurs, et gémissements.

Et ses petits pieds de satin blanc qui bougent  
qui s'amuse à bouger qui se passionnent  
ses sadiques petits pieds de satin blanc qui bougent  
dans vos plaies mortelles de sang rouge  
dans vos plaies mortelles de ganglions crevés

dans vos plaies..... les satins rouges de ses pieds.

---

**caresses de femmes**

elle est allée les yeux fermés

sur vous

elle a promené ses doigts  
dans vos vies  
elle a déposé son sommeil  
dans vos yeux

vos yeux se sont fermés  
dans ses nuits

vos doigts ont scruté la nuit  
de ses yeux

vos sommeils sont devenus  
les siens  
ses songes d'éternité arrivent  
à vous vaincre

ses nuits de réveils fatigués  
vous étreignent  
ses nuits laissent un tremblement

dans vos doigts

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: rêves de femmes, 1960) © 1997 Jean-Pierre Lapointe

---

parcelles de femmes

escales poétiques

---

Diverses escales poétiques:

[Je construis une femme..... Je vois des maisons de fleurs](#)

---

Je construis une femme



je construis une femme  
de  
fragments de **chairs**

et de  
**rêves** éparpillés

je construis cette femme

de  
sombres cavernes  
de  
crevasses profondes

**et**  
d'écumes charnelles  
sous d'épais feuillages

où enfouir mes doigts

je construis la femme

de

lèvres comestibles  
d'invitants tumulus  
et de doux pâturages  
pour assouvir ma soif

de femmes

aux plages invitantes

aux forêts sombres

et aux chairs humectées  
où engloutir ma bouche

je construis cette

**femme**

de rêves... en atomes

....

fragmentés, éparpillés et volatilisés et

---

Je vois des maisons de fleurs

je vois des maisons de fleurs  
**des fleurs de saisons**

les arbres de cristaux font surgir les mièvres de mon cœur  
dans la morve du matin

j'ai des saisons plein mes routes bordées de fils acrobatiques  
pour me pendre aux poteaux télégraphiques

des giroflées de grenat percent la lourdeur  
**de ma perspective**

une chanson estropiée vient bercer mon cœur  
**diaphragmatique**

mon cerveau dactylographie les idioties  
mes doigts sentent l'urine des muses

**je dédie**  
mes coups de pieds de satin aux aciers  
**de vos seins**

mes poésies de plomb dynamitent la pudicité

## **de vos crânes**

je dénoue mes veines pour me pendre aux clochers

**des carêmes**

**et si**

je tombe dans un lit de sable c'est pour m'abandonner aux crimes

**de vos doigts**

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie: Solitudes, 1959) © 1996 Jean-Pierre Lapointe

---